

professeur dont j'ai parlé plus haut, à l'érudition duquel j'avais eu recours, me conduisit à la chapelle délabrée de Saint-Nicolas, située en dehors de la ville, dans la promenade du Gasteig. Elle était déserte, et la grille de la nef hermétiquement fermée. Heureusement, sur le seuil d'un petit sanctuaire voisin, dédié à la Vierge, lieu de pèlerinage populaire, dont la fréquentation fait mieux ressortir encore la solitude absolue de la chapelle schismatique, se tenait une marchande de cierges, qui, interrogée par nous, put nous fournir quelques renseignements. Grâce à la position exceptionnelle qui lui permet d'avoir sans cesse l'œil sur l'église Saint-Nicolas, la brave femme était assurément, de tous les habitants de Munich, la plus apte à nous instruire. Elle nous apprit que Saint-Nicolas était toujours fermé dans la semaine, et qu'on n'y dit le dimanche que deux messes basses, auxquelles assistent environ cent cinquante à cent soixante fidèles. Le clergé vieux catholique se compose de deux prêtres : l'abbé Hasler et l'abbé Friedrich ; c'est assez, c'est même trop d'un pour les besoins du culte. Le chanoine Doëllinger se tient en dehors, et ne donne pas signe de vie. Les adeptes qui se sont ralliés autour de son nom se plaignent de cet abandon, un peu trop semblable au procédé des chefs révolutionnaires dans les mouvements qui n'ont pas réussi. Ils réclament l'appui que prêterait à leur cause sa présence à l'autel ou dans la chaire ; mais l'illustre théologien fait la sourde-oreille. Est-ce un commencement de remords, comme on le voudrait croire ? est-ce désaveu indirect d'un mouvement dont la direction lui échappe depuis le jour où, contre son avis formel, il s'est constitué en Église distincte ? ou n'est-ce que par la honte de se voir pontife d'un si maigre troupeau ? Quoi qu'il en soit, voilà au juste la situation du vieux catholicisme dans la ville où il est éclos et d'où il a pris son essor, qui ne l'a pas porté bien loin.

Vienna, 21 et 22 juillet.

J'avais rêvé d'abord de descendre de Munich à Inspruck, et de parcourir pendant quelques jours les vallées et les glaciers du Tyrol, puis de gagner Pesth par le lac Balaton, et de m'acheminer de là sur Vienne. Mais, hélas ! c'était bien un rêve. En le faisant j'avais oublié qu'au journaliste en vacances, aussi bien qu'au vieillard de la Fontaine, sont interdits le long espoir et les vastes pensées. Un chroniqueur a ses échéances, comme un négociant : il faut, comme lui, qu'il fasse honneur à sa signature, et chaque heure qui sonne lui crie : " Esclave, souviens-toi que ton temps est compté."